

DOSSIER DE PRÉSENTATION **20/21**



DÉSŌBÉIR

MAR 1^{ER} DÉCEMBRE 20H

Compagnie Les Cambrioleurs
Théâtre
DÈS 13 ANS / 1H15



Place de l'Europe 73200 Albertville - Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 www.dometheatre.com

NOTE D'INTENTION / Julie Berès

Depuis 2014, le Théâtre de la Commune confie chaque année à des artistes le soin de concevoir en quelques semaines un spectacle en prise avec les problématiques sociologiques et politiques actuelles, pour réinventer « la tradition du théâtre comme art politique ». Pour répondre à cette invitation, nous sommes allés à la rencontre de jeunes femmes de la première, seconde et troisième générations issues de l'immigration pour questionner chacune sur son lien à la famille, la tradition, la religion, l'avenir.

Nous nous sommes emparés de leurs témoignages pour raconter leurs histoires à travers des fragments de pensées, de souvenirs, de soumissions conscientes ou inconscientes, de révoltes, de nostalgies curieuses... pour qu'inexorablement l'intime puisse se mêler à l'éminemment politique.

Le travail d'écriture de la pièce est intrinsèquement lié à la constitution du matériau de recherche : un travail minutieux, de longue haleine, de rencontres et de collecte de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieues, nous permettant de toucher au plus sensible de la réalité en stéréoscopie, à l'envers du tableau officiel médiatique (L'association des femmes sans voiles d'Aubervilliers, la Brigade des mères de Sevran, les élèves de l'option théâtre du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, l'association Mille Visages, le dispositif Premier Acte).

Il y a eu la rencontre déterminantes avec six jeunes femmes de moins de vingt-cinq ans : Sophia Hocini, Séphora Pondi, Hatice Özer, Hayet Darwich, Lou-Adriana Bouziouane et Charmine Fariborzi et l'envie profonde de travailler avec elles. Chacune des jeunes femmes a nourri l'écriture du spectacle en apportant sa propre histoire et à travers elle, celle de ses parents. Nous aimerions faire entendre la façon dont ces jeunes femmes empoignent leurs vies, dans un monde souvent violent où il faut lutter pour tracer sa route. Nous souhaiterions dessiner une carte de la violence par un voyage non exhaustif. À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle à celles de Kabylie, du Cameroun, de la Turquie, de l'Iran.

À travers leurs témoignages s'entrecroisent des bribes d'aveux, de souvenirs contradictoires, d'évidentes soumissions, de nostalgies ambivalentes, de révoltes dans le désir de faire entendre, à travers les événements intimes et douloureux, les mythes et mythologies inconscients et collectifs.

S'y développent, je l'espère, des correspondances plus vastes, comme celle du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la double peine d'une génération aux prises avec la question de l'engagement, de la filiation, quand celle-ci, plus qu'un repère, devient un tourment.

Comment s'inventer soi-même ? Qu'est-ce qui fait bouger les lignes ? Qu'est-ce qui les fait trembler ? Dans quelle mesure a-t-on fait de certaines questions sociales des questions ethniques ?



© Willy Vainqueur

DÉSOBÉIR – PIÈCE D'ACTUALITÉ N°9

Entre fidélité et refus du poids de l'héritage, entre désirs immenses et sentiments d'impasse de l'époque, Julie Berès et son équipe entreprennent de sonder les rêves et les révoltes de jeunes femmes.

Comment s'inventer soi-même, par-delà les assignations familiales et sociales ? Quels rapports à l'idéal, à l'amour, à la croyance, à la justice et à la violence se construisent pour chacune d'elles ? S'engager. Se sentir engagée. C'est quoi ? Ça s'exprime comment ? Quelle radicalité faut-il pour affirmer sa liberté, ses choix de jeune femme à Aubervilliers et dans les villes alentour ?

Une enquête sur les coordonnées de la confiance – ou pas – des jeunes femmes d'aujourd'hui.

ORGANISER LE PESSIMISME

Avec chacune des jeunes femmes participant au spectacle, nous avons entrepris avec Alice Zeniter et Kevin Keiss de tracer les contours de ce que l'on pourrait nommer « un théâtre de la capacité », c'est-à-dire : comment leurs témoignages directs ébranlent nos/leurs grilles de perceptions, d'interprétations, de compréhensions, de représentations à travers la parole et les corps ?

«Organiser le pessimisme» pour reprendre la formule de Walter Benjamin, c'est d'abord le partage de nos expériences. C'est ce qui permet de faire nôtres nos héritages. D'en choisir ce que l'on veut pour devenir qui l'on souhaite. C'est ne pas laisser les forces de destruction médiatique nous assigner place et pensée.

Se raconter, raconter l'opposition, la transgression, la résilience, c'est façonner qui l'on est, qui l'on a voulu devenir. C'est construire, obstinément, du sens là où précisément il n'y en avait pas.

La question qui nous occupe en permanence c'est : comment s'invente-t-on soi-même ?

Chacune à sa manière témoigne d'un NON, posé comme acte fondateur. Non aux volontés du père, non face aux injonctions de la société, de la famille, de la tradition. Non face à la double peine que sont le racisme et le machisme. S'opposer pour pouvoir danser tous les jours, faire du théâtre, écrire, prier. Arracher sa liberté.

Nous souhaitons raconter l'histoire de victoires, de victorieuses, d'obstinées, de désobéissantes.

LE PLATEAU

Comme une entreprise d'excavation mêlant inextricablement l'intime et le politique, le plateau devient avec énergie le lieu où l'on se débat avec sa propre histoire et où l'on met en jeu ses fantômes, travaillé par une volonté éperdue de se forger son propre chemin.

Comment interroger cette bataille aujourd'hui souvent intériorisée, secrète, non formulée, comment la déplier, y faire un instant retour, lui donner une voix ? De quoi sommes-nous les héritiers ?

L'espace du plateau devient un lieu performatif de tentatives et de partage, qui redonne leur place et leur temps à des vitalités, celles de ces histoires individuelles, de ces drames humains et quotidiens.

Les voix de ces femmes tissent alors une polyphonie où résonne également la jubilation d'être ensemble. De se sentir fortes.

MÉTHODES CROISÉES

Depuis les débuts de la compagnie « Les Cambrioleurs » en 2001, Julie Berès fonde sa démarche sur l'observation de faits de société. Puis elle mène un travail de recherche documentaire auprès de scientifiques, de spécialistes... Ainsi pour *Notre besoin de consolation* (2010), son équipe et elle sont partis en Inde rencontrer des mères porteuses, puis au Danemark le directeur d'une banque de sperme. Travaillant ensuite avec des scénaristes, des dramaturges et des auteurs, elle élabore alors, à partir de ces matériaux, un synopsis et un texte alternant monologues, dialogues et voix off. Si ses mises en scène puisent en partie dans le réel, l'esthétique qui est la sienne ne s'apparente cependant pas à un « théâtre documentaire ». Elle cherche bien davantage à donner dans son écriture scénique accès à des « fictions oniriques ».

Pour l'écriture de *Désobéir*, nous nous sommes inspirés de la méthode dite « Alexievitch ». Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature en 2015, compose ce qu'elle nomme un « roman des voix humaines ». Deuxième russophone à recevoir pareille distinction, elle est l'inventrice d'un genre littéraire nouveau : le « roman à voix » selon sa propre formule. Il s'agit de romans où s'entrecroisent des témoignages qu'elle a recueillis. Certains sont réécrits, d'autres rigoureusement fidèles. Contradictaires ou concordants, ces témoignages donnent ou rendent la parole à ceux et celles qu'on n'entend pas : les disparues de la période soviétique ; de l'histoire en général. Les mères, les sœurs, les femmes de soldats, les fiancées des morts. Elles parlent pour raconter l'autre guerre, la leur. Celle que l'histoire historisante et donc prétendument objective ne consigne pas.

À ces témoignages s'ajoutent parfois divers documents (extraits de lettres, articles de journaux, procès-verbaux). Durant sept à dix ans, l'autrice récolte entre cinq cents et sept cents témoignages qu'elle agence, transforme, sélectionne, monte. Elle a ainsi recueilli un fond documentaire colossal qui couvre toute la période soviétique. Ce qui retient son attention, ce ne sont pas les faits bruts, mais la perception subjective de chacun. Elle refuse l'hagiographie et le fictionnel qui embellissent ou déforment la réalité. L'entrelacs des voix crée un tableau complexe, stéréoscopique, qui est l'envers du décor officiel.

« Je ne cherche pas à produire un document mais à sculpter l'image d'une époque. (...) Au début, nous avons tous tendance à répéter ce que nous avons lu dans les journaux ou les livres. Mais, peu à peu, on va vers le fond de soi-même et on prononce des phrases tirées de notre expérience vivante et singulière. Finalement, sur cinquante ou soixante-dix pages, je ne garde souvent qu'une demi-page, cinq au plus. Bien sûr, je nettoie un peu ce qu'on me dit, je supprime les répétitions. Mais je ne stylise pas et je tâche de conserver la langue qu'emploient les gens. Et si l'on a l'impression qu'ils parlent bien, c'est que je guette le moment où ils sont en état de choc, quand ils évoquent la mort ou l'amour. Alors leur pensée s'aiguise, ils sont tout entiers mobilisés. Et le résultat est souvent magnifique. »

Extrait d'entretien entre Svetlana Alexievitch et Michel Eltchaninoff publié en avant-propos du recueil de ses Œuvres, Actes Sud.

LES CAMARADES
Julie Béra



EXTRAITS

H.

Non franchement non

Quand j'étais petite et que j'allais à l'école coranique on me disait pas ce qu'il y avait écrit

Comme beaucoup de musulmans tu lisais sans comprendre

Je sais très bien lire le Coran là comme ça (elle montre avec son doigt) dans ce sens quoi

Mais jamais on m'a dit ce que ça voulait dire

Genre même pas

Tu lis — t'es con — on t'apprend à être con

C.

Mais en fait faut pas lire comme tu lis

Toi t'exécutes t'es une exécutante

T'agis comme si tu lisais un livre ou comme si tu lisais une recette de cuisine où on te dit vous découpez vos rondelles vous les mettez cinq minutes au feu ensuite tu rajoutes le sel

Enfin tu vois

C'est c'est

C'est de la métaphore c'est que de la métaphore

L.

Mais en fait moi je pense que euh

Après moi je crois vachement en Dieu donc j'écoute j'écoute j'écoute quoi mais je

Pour moi le Coran déjà c'est un livre de chevet donc déjà quand je vois un mec qui me dis j'ai lu le Coran je rigole tu vois

Ça me fait vraiment rire

Parce que c'est quelque chose que tu lis toute ta putain de vie quoi

C'est pas quelque chose que tu lis — c'est pas un livre — c'est pas Harry Potter quoi

Donc euh tu l'as et puis tu l'ouvres et puis tu vas lire une sourate

Tu vas refermer et puis tu vas réfléchir

Et ça va grandir

Et puis tu vas en discuter

Puis tu vas détester puis tu vas dire « ah pourquoi »

Tu peux pas juste

Il faut pas s'arrêter à juste une phrase qui te fait « ah mon dieu j'aime pas »

Après on n'a pas eu la même

Moi j'ai pas été à l'école coranique

(..)

JULIE BERÈS / LA COMPAGNIE LES CAMBRIOLEURS

Naissance de la compagnie – premiers partenaires

En 2001, Julie Berès, alors comédienne, propose à plusieurs créateurs issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, marionnettistes, musiciens) de se réunir, désireux d'affirmer leurs propres langages et au croisement de ceux-ci d'aboutir à une écriture scénique.

En juillet de cette même année, ils partent donc à quinze travailler pendant un mois en Bourgogne. Ariel Goldenberg, tout juste nommé directeur du Théâtre National de Chaillot et qui connaissait Julie comme comédienne, se propose de faire une halte sur le chemin d'Avignon pour passer voir leurs premiers labeurs.

À la rentrée, il invite l'équipe à venir jouer pendant trois semaines au Théâtre National de Chaillot. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, Charles Tordjman, directeur de la Manufacture, Centre Dramatique National de Nancy, puis l'équipe de production de la Grande Halle de la Villette rejoignent l'aventure.

Et ensuite !

En octobre 2001, à Chaillot, ont ainsi lieu les premières représentations de *Poudre!*. C'est le début d'un partenariat précieux qui s'inscrit dans la durée. En effet, le Théâtre National de Chaillot produit ses premières créations, entre 2001 et 2004.

Suivent ensuite *Ou le lapin me tuera* créé en 2003 au Théâtre Paris-Villette lors de la biennale de la marionnette puis *e muet* en 2004, de nouveau au Théâtre National de Chaillot en coproduction avec la Grande Halle de la Villette, le Théâtre National de Toulouse et le Théâtre de la Madeleine de Troyes.

Rapidement, les spectacles des Cambrioleurs ont la chance d'être soutenus par des coproducteurs fidèles et d'être présentés dans différents cercles de diffusion : scènes nationales, centres dramatiques nationaux, théâtre municipaux, scènes conventionnées, ce qui leur assure ainsi une belle visibilité.

Parallèlement à ces créations, Julie Berès participe en 2005 à la célébration du cinquantenaire des Centres Dramatiques Nationaux en créant un banquet spectacle dans le cadre du festival Frictions du Théâtre Dijon Bourgogne. Elle signe également avec Alexis Fichet, Madeleine Louarn, Annie Lucas et Charlie Windelschmidt la mise en scène collective de *Grand-Mère Quéquette* de Christian Prigent créée en 2006 au CDDB-Théâtre de Lorient.

On n'est pas seul dans sa peau est créé en 2006 à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône (70 représentations). C'est au Quartz, Scène Nationale de Brest, où elle est artiste associée, que Julie Berès crée *Sous les visages* en 2008 et *Notre besoin de consolation* en 2010 (en production déléguée avec l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône).

Suivent *L'or avec le faire* (2012), forme théâtrale et musicale créée au Théâtre du Pays de Morlaix et reprise à la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, puis *Lendemains de fête* (2013) à la MC2:Grenoble et enfin *Petit Eyolf* d'après Henrik Ibsen (2015), dont Julie Berès signe l'adaptation avec l'auteure Alice Zeniter.

En 2016, Julie Berès et la compagnie les Cambrioleurs ont répondu à deux invitations. À l'ENSATT, Julie Berès a mis en scène les étudiants de la 75^e promotion Ariane Mnouchkine. Ensemble, ils créent *Quelque chose pourrait dans mon royaume* d'après *Yvonne princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz. Par ailleurs, l'Académie de l'Opéra National de Paris a invité Julie Berès et ses collaborateurs artistiques à mettre en scène *l'Orfeo* de Monteverdi, avec la direction musicale de Geoffroy Jourdain.

À partir de septembre 2016, la Compagnie est en compagnonnage aux Scènes du Golfe - Théâtres Arradon-Vannes et au Théâtre de Chelles.

Désobéir – Pièce d'actualité n°9 a été créé le 14 novembre 2017 au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers.

Soleil Blanc voit le jour le 2 octobre 2018, au Grand R, Scène nationale de la Roche-sur-Yon. Cette création aborde sous la forme d'une fiction onirique, le rapport de l'homme à la nature et à l'environnement par le prisme de l'enfance et de l'éducation.

La compagnie Les Cambrioleurs mène sur le territoire breton de nombreuses actions artistiques et pédagogiques en milieu scolaire, auprès d'adultes amateurs ou à destination de personnes en milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite. Par ailleurs, elle crée des ponts avec le monde de la recherche, de l'éducation et les travailleurs sociaux pour inscrire la création de manière durable au cœur de la cité.

La Compagnie Les Cambrioleurs est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication / Drac Bretagne, par la région Bretagne et par la Ville de Brest et soutenue pour ses projets par le Conseil départemental du Finistère. Elle bénéficie du soutien du Ministère de la culture et de la communication dans le cadre du dispositif national d'appui à l'indépendance artistique. Elle est accompagnée par deplOY, programme international de Spectacle vivant en Bretagne.

Et demain ! *Qui aime ne meurt pas* – création 2020/21

Pour ce prochain spectacle, *Qui aime ne meurt pas*, Julie Berès poursuit sa réflexion sur la réinvention de soi et les puissances de résilience à partir d'un travail d'enquête mené auprès d'individus dont la vie a soudainement basculé suite à un traumatisme, un accident physique ou neurologique... Comment dès lors réapprendre à marcher, parler, sourire ou se souvenir ? Comment l'amour des proches – amoureux, parents ou amis – est déterminant dans cette traversée ? Alice Zeniter, romancière, et Kevin Keiss, auteur et dramaturge, déjà ses complices sur *Désobéir*, sont de l'aventure. Ensemble ils construisent une pièce où la douleur psychique, physique, le sentiment de colère ou d'injustice font place, de nouveau, à l'envie de vivre.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

JULIE BERÈS – Conception et mise en scène

Dans le paysage théâtral français, Julie Berès a la caractéristique de traduire sur scène les contours d'un « espace mental », loin de toute forme de naturalisme, et de concevoir chaque spectacle comme un « voyage onirique » où se mêlent éléments de réalité (qui peuvent être apportés par des textes, ainsi que par une collecte de témoignages) et imaginaire poétique. Julie Berès revendique une « pratique collégiale » dans l'élaboration des spectacles, en réunissant autour du plateau chorégraphes, vidéastes, scénographes, plasticiens, scénaristes, créateurs lumières...

Née en 1972, Julie Berès a créé sa compagnie Les Cambrioleurs en 2001. Depuis, elle a été artiste associée au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, au Quartz, scène nationale de Brest, à la Comédie de Caen, CDN de Normandie, au Théâtre de Chelles, au Théâtre Anne de Bretagne, et ses spectacles ont été portés entre autres par la MC2:Grenoble, l'Espace des Arts - scène nationale de Chalon-sur-Saône, la Commune - CDN d'Aubervilliers.

KEVIN KEISS – écriture et dramaturgie

Auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène né en 1983, Kevin Keiss est également doctorant en lettres classiques et enseignant, spécialiste des théâtres antiques. Il a été programmé au Festival d'Avignon 2016 pour *Ceux qui errent ne se trompent pas*, pièce écrite à la Chartreuse en collaboration avec Maëlle Poésy (Éd. Actes Sud-Papiers), et en 2019 pour *Sous d'autres cieux*, une adaptation de *l'Énéide* qu'il signe dans une mise en scène de Maëlle Poésy. Pour le jeune public, il est l'auteur de deux textes, *Love me tender* (Éd. En Acte(s)) et *Je vous jure que je peux le faire* (Ed. Actes Sud), sélectionné par Momix 2018.

ALICE ZENITER – écriture

Née en 1986 en Normandie, cette normalienne est également une passionnée de théâtre. Elle fait ses premières armes comme comédienne avec Bertrand Chauvet et Laurence Roy à l'Institut des Hautes Études de Tunis. Elle s'intéresse à l'écriture dramaturgique et à la mise en scène : elle se forme avec Brigitte Jaques-Wajeman et avec François Regnault à l'ENS. Autrice, elle publie son premier roman à 16 ans, *Deux moins un égal zéro* (Éd. du Petit Véhicule, 2003, Prix littéraire de la ville de Caen). Elle publie également *Jusque dans nos bras* (Éd. Albin Michel, 2010, Prix littéraire de la Porte dorée et Prix de la Fondation Laurence Tràn), *Sombre dimanche* (Éd. Albin Michel, 2013, Prix Inter et Prix des lecteurs l'Express), *Juste avant l'oubli* (Éd. Flammarion, 2015) et *L'Art de perdre* (Éd. Flammarion, 2017, Prix Goncourt des Lycéens).

AVA BAYA – jeu

Ava Baya est une jeune artiste de 22 ans, comédienne, chanteuse et ancienne gymnaste. Elle commence le théâtre avec Nathalie Bécue puis elle rencontre Houda Benyamina grâce à l'association 1000 Visages, qui favorise l'accès à la culture et la diversité. Une rencontre qui l'amène à intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2018. Là-bas, elle travaille aux côtés d'Ariane Mnouchkine, d'Yvo Mentes ou encore de Nada Strancar. Multidisciplinaire, elle continue à chanter, écrire, et danser à côté. Elle commence à jouer au cinéma dans le moyen-métrage d'Emma Benestan, *Prends garde à toi*.

LOU-ADRIANA BOUZIOUANE – jeu

Après une formation en piano, solfège, chant et danse, Lou poursuit des études théâtrales aux Conservatoires municipaux des IX^e et XVII^e arrondissements de Paris entre 2013 et 2015. En 2015, elle joue dans *Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon mis en scène par Jean-Marc Popower au Théâtre du Nord-Ouest. En 2016, elle intègre le programme Premier Acte saison 3 où elle travaille auprès de Stanislas Nordey, Annie Mercier, Rachid Ouramdane ou encore Wajdi Mouawad, entre le Théâtre national de la Colline, la MC2 - Grenoble et le Théâtre national de Strasbourg. Elle travaille également avec Assane Timbo au Théâtre de l'Aquarium. En 2018, elle joue dans *Rats des villes* mis en scène par Inès Hammache au Théo Théâtre. En 2019, elle participe au dispositif « Carte blanche à la jeune création » à l'Espace Icare. Elle est également intervenante théâtre dans l'association Les Bergers à Ivry-sur-Seine.

CHARMINE FARIBORZI – jeu

Née en 1991, Charmine Fariborzi est une danseuse Hip Hop spécialisée en Popping. D'origine iranienne, elle est titulaire d'une licence de géographie à l'Université de Bourgogne, et reçoit une formation professionnelle de Hip Hop à la Juste Debout School de Paris. Depuis 2016, elle participe à différentes web séries (*STANDING*) et clips (*Rocky*, *Love is a soft machine*; Math Ilde, *Caméléon*, produits par Hirvy Production). Elle enseigne le Popping au sein d'écoles et à la MJC de Saint-Denis. Depuis 2018, elle est danseuse et interprète au sein de la Compagnie Deyka.

SÉPHORA PONDI – jeu

Séphora Pondi est née en 1992 à Gennevilliers, dans les Hauts-de-Seine. Elle se forme à l'EDT91 (École Départementale de Théâtre), à Evry-Courcouronnes. Deux ans plus tard, elle intègre l'ERAC, l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. Parallèlement à sa formation, elle participe au programme Premier Acte initié par le metteur en scène Stanislas Nordey, en faveur de la diversité sur les plateaux. Aujourd'hui, elle a travaillé avec Julie Berès, Benoît Bradel, Éva Dombia, Kevin Keiss, Rémy Barché ou encore Sébastien Derrey. Elle se produit en mai 2018 au Théâtre national de la Colline dans le spectacle *Au Bois*, mis en scène par Benoît Bradel, et en 2019 dans *Le lench* d'Eva Dombia.

JESSICA NOITA – chorégraphie

Depuis 2003, elle collabore avec Assia Bensmaine à la réalisation de projets de créations chorégraphiques et de formation à la danse hip hop au sein d'Adsyka Productions. Après de nombreuses collaborations et avoir mis ses talents d'interprète au service de différents chorégraphes reconnus tels que José Bertogal, Stéphanie Nataf, Ibrahim Sissoko et Anne Nguyen, Jessica Noita crée sa compagnie en 2016. En parallèle de son travail d'interprète, elle a toujours consacré une partie de son temps à la transmission de la danse hip hop, et plus précisément du Popping.

MARC LAINÉ – scénographie

Diplômé de l'ENSAD en 2000, Marc Lainé a réalisé plus d'une cinquantaine de scénographies. Depuis 2008, il affirme une écriture résolument "pop", qui croise le théâtre, le cinéma et la musique live.

En 2017, il écrit, scénographie et met en scène *HUNTER*, créé à la Scène Nationale 61 (Arençon/Flers). *La chambre désaccordée*, spectacle musical pour jeune public, est créé en 2018.

Les textes des spectacles de Marc Lainé sont publiés aux éditions Actes Sud.

DAVID SEGALEN – création sonore

Diplômé de l'ENSATT en 1998, David Segalen crée des espaces sonores et musicaux pour le théâtre, la musique et la danse. Il travaille régulièrement avec la compagnie Dérezo, le Théâtre de l'Entresort, la compagnie Les Cambrioleurs, le Théâtre à l'Envers, la compagnie Les Endimanchés, l'écrivain et metteur en scène Joël Jouanneau, le chorégraphe Patrick le Doaré et bien sûr avec la compagnie Mirelaridaine, où il use aussi de ses talents de musicien éclectique.

LAÏS FOULC – création lumière

En 2003, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en section régie et création lumière. Elle en sort diplômée en 2006. Elle est co-fondatrice de la Cie T.O.C. fondée par Mirabelle Rousseau et collabore à tous leur spectacles. Elle travaille avec David Lescot (Théâtre du Rond-Point), Émilie Rousset (Comédie de Reims) et collabore depuis 2011 avec la chorégraphe Robyn Orlin (Théâtre de la Ville, Théâtre de la Bastille, Festival In d'Avignon 2014...).

